

Expressionism and Film Le premier livre sur le cinéma expressionniste

Yves Laberge

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Expressionism and Film : le premier livre sur le cinéma expressionniste]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 46–46.

EXPRESSIONISM AND FILM

LE PREMIER LIVRE SUR LE CINÉMA EXPRESSIONNISTE

YVES LABERGE

2019 marquera le centenaire du film *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1919), de Robert Wiene, qui a donné naissance à un genre très influent et pluridisciplinaire, le cinéma expressionniste allemand. Ce film d'à peine une heure a été si important que des historiens du cinéma comme Jean Mitry ont même parlé en France d'un sous-genre à part entière, le «Caligarisme», pour désigner l'esthétique onirique si particulière des films de Robert Wiene comme *Caligari*, bien sûr, mais aussi *Genuine* (1920) et *Raskolnikow* (1923), adapté du roman *Crime et châtiment* de Dostoïevski. D'autres cinéastes germaniques comme Paul Leni avec *Le cabinet des figures de cire* (en anglais *Waxworks*, 1924) et *De l'aube à minuit* (1920), de Karlheinz Martin figurent dans ce mouvement esthétique.

Ce livre de Rudolf Kurtz (1884-1960) est un classique des études cinématographiques : paru initialement en Allemagne en 1926, il avait été traduit en français par Pascale Godenir sous le titre *Expressionnisme et cinéma*, avec une nouvelle préface («Rudolf Kurtz et l'esthétique du cinéma expressionniste») de Jean-Michel Palmier (1944-1998), le grand expert français de l'expressionnisme (Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, collection «Débuts d'un siècle. Série allemande», 1986). La présente édition est la première traduction en anglais d'*Expressionismus und Film*, que l'on lira à la rigueur — en dépit de la barrière linguistique — car la version parue en France (épuisée depuis longtemps) reste difficile à trouver, sauf dans les bonnes bibliothèques.

L'art expressionniste du début du XX^e siècle laissait place à la subjectivité de l'artiste qui, au lieu de reproduire servilement le réel, le transforme et le filtre selon sa propre subjectivité. L'expressionnisme n'est pas un enlaidissement de la réalité, mais plutôt une déformation, une réappropriation des choses par l'artiste, à une époque où les mouvements artistiques foisonnaient selon différentes conceptions esthétiques : cubisme, dadaïsme, surréalisme, futurisme, et aussi impressionnisme.

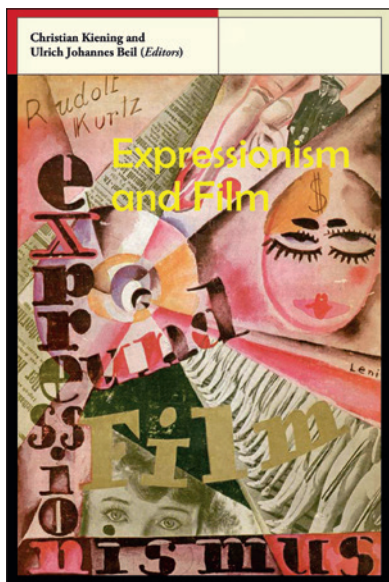
Trois raisons justifient la lecture de cette nouvelle édition anglaise. D'abord, ce classique est paru durant la République de Weimar, et non après, comme tous les autres ouvrages sur le sujet — pensons aux livres pionniers de Lotte H. Eisner, *L'écran démoniaque: Influence de Max Reinhardt et de l'expressionnisme* (Paris:

Éditions André Bonne, collection «Encyclopédie du cinéma», 1952) et de Siegfried Kracauer (*De Caligari to Hitler: Une histoire psychologique du cinéma allemand 1919-1933*, Flammarion, Collection «Champs Contre-champ», n° 506, 1987 [1947]). Conséquemment, Rudolf Kurtz étudie les films expressionnistes au présent et non de manière rétrospective; il ne les considère évidemment pas comme les précurseurs ou des signes avant-coureurs du cauchemar hitlérien, comme l'ont fait plus tard d'autres auteurs, de Siegfried Kracauer à Francis Courtade.

La deuxième raison de lire ce livre est visuelle : cette édition conserve la couverture d'origine (dessinée expressément par le cinéaste Paul Leni), mais aussi les illustrations de l'édition de 1926 (environ 80 reproductions) et plusieurs sembleront inédites. La troisième raison de lire cette édition est la postface toute récente des coresponsables Christian Kiening et Ulrich Johannes Beil, qui met en perspective l'ouvrage de Kurtz pour en montrer les prolongements, non pas tant dans les films, mais davantage dans les ouvrages sur l'histoire du cinéma allemand, de Lotte Eisner à Thomas Elsaesser, l'expert actuel sur le cinéma allemand. Se centrant sur l'esthétique des œuvres, l'approche de Kurtz était étonnamment pluridisciplinaire : il appréhendait le cinéma expressionniste comme un volet essentiel de l'art expressionniste, en incluant la peinture, le théâtre, la poésie, l'architecture, la musique classique et les autres arts. Kurtz donnait un portrait d'ensemble de l'expressionnisme dans toutes ses manifestations.

Kurtz propose plusieurs définitions de l'expressionnisme et en fournit de nombreuses illustrations, parfois inattendues : il inclut la toile *La partie de cartes* (1917) de Fernand Léger (p. 25) ou encore une sculpture africaine (p. 26) qui rassemblent néanmoins certaines caractéristiques propres à l'expressionnisme, avec ce goût prononcé pour les formes distordues, les contrastes et l'insolite.

Depuis cette époque des années 1920 qui correspond à un âge d'or pour le cinéma en Allemagne, tant de commentateurs s'amuserent par la suite à reconnaître de l'expressionnisme dans une multitude d'exemples saugrenus et d'imitations insupportablement laides, alors qu'il faudrait plutôt parler dans certains cas de néo-expressionnisme, et encore ! Mais ça, c'est une autre histoire... ▲



—
Rudolf Kurtz
Expressionism and Film
(Traduit de l'allemand vers l'anglais
par Brenda Benthien)
New Barnet : John
Libbey Publishing, 2016
218 p.
[Ill.]